

**Ex 1** Montrons que  $\lim_{x \rightarrow 1+} \frac{1}{x^2 - 3x + 2} = -\infty$  :

**Soit**  $M > 0$ . On cherche  $\alpha > 0$  tel que  $\forall x \in ]1, 2[ \cap ]2, +\infty[$ ,

$$x - 1 \leq \alpha \Rightarrow \frac{1}{x^2 - 3x + 2} \leq -M$$

Plaçons nous sur le voisinage à droite de 1 :  $]1, 2[ : \forall x \in ]1, 2[$ , on a

$$\frac{1}{x^2 - 3x + 2} \leq -M \iff \frac{1}{(x-1)(x-2)} \leq -M < 0 \stackrel{x-2 < 0}{\iff} x-1 \leq \frac{1}{(2-x)M}$$

Or  $0 < 2 - x < 1$  donc  $\frac{1}{2-x} \geq 1$  et  $\frac{1}{(2-x)M} \geq \frac{1}{M}$ . Alors

$$x - 1 \leq \frac{1}{M} \Rightarrow x - 1 \leq \frac{1}{(2-x)M} \Rightarrow \frac{1}{x^2 - 3x + 2} \leq -M$$

Il suffit ainsi de choisir  $\alpha = \boxed{\min\left(1, \frac{1}{M}\right)}$  (puisque le raisonnement a été fait pour  $x \in ]1, 2[$ , soit  $x - 1 < 1$ ).

**Ex 2** Soient  $f$  et  $g$  deux fonctions définies sur un intervalle  $I$ , et telles que  $\lim_a f = \ell$  et  $\lim_a g = \ell'$  ( $a \in \bar{I}$ )  
On pose, pour tout  $x \in I$  :  $h(x) = \max(f(x), g(x))$ . Montrons que  $\lim_a h = \max(\ell, \ell')$ .

Par symétrie des rôles, on peut supposer sans perte de généralité que  $\ell' \leq \ell$ .

– Premier cas :  $\ell' < \ell$ . Alors, en posant

$$\varepsilon = \frac{\ell - \ell'}{2}$$

la définition des limites donne

$$\exists \alpha_1 > 0 / \forall x \in [a - \alpha_1, a + \alpha_1] \cap I, \ell - \frac{\ell - \ell'}{2} \leq f(x) \leq \ell + \frac{\ell - \ell'}{2}$$

et

$$\exists \alpha_2 > 0 / \forall x \in [a - \alpha_2, a + \alpha_2] \cap I, \ell' - \frac{\ell - \ell'}{2} \leq g(x) \leq \ell' + \frac{\ell - \ell'}{2}$$

On pose  $\alpha = \min(\alpha_1, \alpha_2)$ . Comme  $\ell - \frac{\ell - \ell'}{2} = \ell' + \frac{\ell - \ell'}{2} = \frac{\ell + \ell'}{2}$ , on a

$$\forall x \in [a - \alpha, a + \alpha] \cap I, g(x) \leq \frac{\ell + \ell'}{2} \leq f(x)$$

Autrement dit

$$\forall x \in [a - \alpha, a + \alpha] \cap I, h(x) = f(x)$$

Il vient alors naturellement

$$\lim_a h = \lim_a f = \ell = \max(\ell, \ell') \quad \text{CQFD}$$

– Deuxième cas :  $\ell' = \ell$ . On fixe  $\varepsilon > 0$  et on écrit encore les définitions :

$$\exists \alpha_1 > 0 / \forall x \in [a - \alpha_1, a + \alpha_1] \cap I, \ell - \varepsilon \leq f(x) \leq \ell + \varepsilon$$

et

$$\exists \alpha_2 > 0 / \forall x \in [a - \alpha_2, a + \alpha_2] \cap I, \ell - \varepsilon \leq g(x) \leq \ell + \varepsilon$$

Alors, en posant  $\alpha = \min(\alpha_1, \alpha_2)$ , on a

$$\forall x \in [a - \alpha, a + \alpha] \cap I, \begin{cases} \ell - \varepsilon \leq f(x) \leq \ell + \varepsilon \\ \ell - \varepsilon \leq g(x) \leq \ell + \varepsilon \end{cases} \Rightarrow \ell - \varepsilon \leq \max(f(x), g(x)) \leq \ell + \varepsilon$$

Autrement dit

$$\forall x \in [a - \alpha, a + \alpha] \cap I, \ell - \varepsilon \leq h(x) \leq \ell + \varepsilon$$

Ce qui prouve indubitablement que

$$\boxed{\lim_a h = \ell = \max(\ell, \ell')}$$

–  $f$  continue sur  $\mathbb{R} \setminus \{0, 1\}$  d'après les théorèmes généraux.

–  $\lim_{0^-} f = \frac{1}{3} = f(0) = \lim_{0^+} f$ , donc  $f$  est continue en 0.

–  $\lim_{1^+} f = \frac{2}{3} = f(1) = \lim_{1^-} f$ , donc  $f$  est continue en 1.

$f$  est donc continue sur  $\mathbb{R}$ .

**Ex 3** Montrons que la fonction  $f : x \rightarrow \sqrt{x}$  n'est pas lipschitzienne sur  $[0, 1]$ .

**Par l'absurde**, sinon on aurait un réel  $k > 0$  tel que  $\forall (x, y) \in [0, 1]^2, |\sqrt{x} - \sqrt{y}| \leq k|x - y|$ .

En particulier pour  $y = 0 : \forall x \in [0, 1], \sqrt{x} \leq kx$  d'où

$$\forall x \in ]0, 1], \frac{1}{\sqrt{x}} \leq k$$

Ceci est contradictoire, par exemple avec le réel  $x = \frac{1}{(k+1)^2} \in [0, 1]$  : on obtient  $k+1 \leq k!!$

**Ex 4** Soit  $f$  une fonction continue sur  $[a, b]$ , et  $F : x \rightarrow \int_a^b f(t) \sin(xt) dt$ .

a) Montrons que  $\sin$  est 1-lipschitzienne sur  $\mathbb{R}$  : si  $x < y$ , alors

$$|\sin y - \sin x| = \left| - \int_x^y \cos(t) dt \right| \stackrel{\text{I.T.}}{\leq} \int_x^y |\cos(t)| dt \leq \int_x^y 1 dt = |y - x|$$

Par symétrie des rôles de  $x$  et  $y$ , on a le résultat pour tout  $(x, y) \in \mathbb{R}^2$ .

b) Soient donc  $(x, y) \in \mathbb{R}^2$ . Alors

$$|F(y) - F(x)| = \left| \int_a^b f(t) (\sin(yt) - \sin(xt)) dt \right| \stackrel{\text{I.T.}}{\leq} \int_a^b |f(t)| |\sin(yt) - \sin(xt)| dt$$

En appliquant le résultat de la question a),

$$|F(y) - F(x)| \leq \int_a^b |f(t)| |yt - xt| dt \leq |y - x| \int_a^b |f(t)| |t| dt$$

Ainsi

$$F \text{ est lischitzienne sur } \mathbb{R} \text{ de rapport } K = \int_a^b |tf(t)| dt$$

**Ex 5** Soit  $f : [0, 1] \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction continue telle que  $f(0) = f(1)$ .

a) Montrons qu'il existe  $\alpha \in [0, 1]$  tel que  $f(\alpha + \frac{1}{2}) = f(\alpha)$ .

On pose

$$g : \begin{matrix} ]0, \frac{1}{2}[ & \rightarrow \mathbb{R} \\ x & \mapsto f(x + \frac{1}{2}) - f(x) \end{matrix}$$

\*  $g$  est continue sur  $]0, \frac{1}{2}[$  par composée et somme.

\*  $g(0) = f(\frac{1}{2}) - f(0)$

\*  $g(\frac{1}{2}) = f(1) - f(\frac{1}{2}) \stackrel{\text{hyp.}}{=} f(0) - f(\frac{1}{2})$

Ainsi  $g(0)$  et  $g(\frac{1}{2})$  sont opposés, et on peut appliquer le théorème des valeurs intermédiaires :

$$\exists \alpha \in \left]0, \frac{1}{2}\right[ \quad / \quad g(\alpha) = 0 \quad \text{i.e.} \quad f\left(\alpha + \frac{1}{2}\right) = f(\alpha) \quad \text{CQFD}$$

b) Soit  $n \in \mathbb{N}^*$ , montrons qu'il existe  $\alpha_n \in [0, 1]$  tel que  $f(\alpha_n + \frac{1}{n}) = f(\alpha_n)$ .

On pose de la même manière

$$g_n : \begin{matrix} ]0, 1 - \frac{1}{n}[ & \rightarrow \mathbb{R} \\ x & \mapsto f(x + \frac{1}{n}) - f(x) \end{matrix}$$

$g_n$  est continue sur  $]0, 1 - \frac{1}{n}[$  par composée et somme. Considérons la somme télescopique sur la subdivision régulière :

$$\sum_{k=0}^{n-1} g_n\left(\frac{k}{n}\right) = \sum_{k=0}^{n-1} \left( f\left(\frac{k+1}{n}\right) - f\left(\frac{k}{n}\right) \right) = f(1) - f(0) \stackrel{\text{hyp.}}{=} 0$$

Cette somme est nulle, donc au moins deux de ses termes sont de signes opposés :

$$\exists (k, \ell) \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket \quad / \quad k < \ell \quad \text{et} \quad g_n\left(\frac{k}{n}\right) g_n\left(\frac{\ell}{n}\right) \leq 0$$

On peut donc appliquer le théorème des valeurs intermédiaires à  $g_n$  entre  $\frac{k}{n}$  et  $\frac{\ell}{n}$  :

$$\exists \alpha_n \in \left] \frac{k}{n}, \frac{\ell}{n} \right[ \quad / \quad g_n(\alpha_n) = 0 \quad \text{i.e.} \quad f\left(\alpha_n + \frac{1}{n}\right) = f(\alpha_n) \quad \text{CQFD}$$

**Ex 6** Un marcheur parcourt 12 km en une heure.

Soit  $f : [0, 1] \rightarrow \mathbb{R}$  sa loi horaire ( $f(t)$  est la distance parcourue à l'instant  $t$ ).

$f$  est continue sur  $[0, 1]$  (hypothèse physique raisonnable),  $f(0) = 0$  et  $f(1) = 12$ . Posons

$$g : \begin{matrix} ]0, \frac{1}{2}[ & \rightarrow & \mathbb{R} \\ x & \mapsto & f(x + \frac{1}{2}) - f(x) - 6 \end{matrix}$$

On a

$$g(0) = f(\frac{1}{2}) - f(0) - 6 = f(\frac{1}{2}) - 6 \quad \text{et} \quad g(\frac{1}{2}) = f(1) - f(\frac{1}{2}) - 6 = 6 - f(\frac{1}{2})$$

Ainsi  $g(0)$  et  $g(\frac{1}{2})$  sont opposés, et on peut appliquer le théorème des valeurs intermédiaires :

$$\exists \alpha \in ]0, \frac{1}{2}[ \quad / \quad g(\alpha) = 0 \quad \text{i.e.} \quad f\left(\alpha + \frac{1}{2}\right) - f(\alpha) = 6$$

Autrement dit

il existe un intervalle d'une demi-heure au cours duquel il parcourt exactement 6 km

**Ex 7** Soit  $f$  continue sur  $[a, b]$ , et  $p, q$  deux réels positifs.  $((p, q) \neq (0, 0))$ .

Montrons qu'il existe  $c \in [a, b]$  /  $pf(a) + qf(b) = (p+q)f(c)$ , c'est-à-dire  $\frac{pf(a) + qf(b)}{p+q} = f(c)$  :

Le réel  $m = \frac{pf(a) + qf(b)}{p+q}$  est la moyenne pondérée de  $f(a)$  et  $f(b)$ .

Quitte à considérer  $-f$ , ce qui ne change pas le résultat, on peut supposer  $f(a) \leq f(b)$ .

Montrons alors que  $m \in [f(a), f(b)]$  :

$$f(a) = \frac{pf(a) + qf(a)}{p+q} \leq \frac{pf(a) + qf(b)}{p+q} \leq \frac{pf(b) + qf(b)}{p+q} = f(b)$$

On peut alors appliquer le théorème des valeurs intermédiaires à  $f$  continue sur  $[a, b]$  :

$$m \in [f(a), f(b)] \Rightarrow \exists c \in [a, b] \quad / \quad f(c) = m = \frac{pf(a) + qf(b)}{p+q} \quad \text{CQFD.}$$

**Ex 8** Soit  $f : [0, +\infty[ \rightarrow \mathbb{R}$  continue positive sur  $[0, +\infty]$ , telle que  $\lim_{x \rightarrow +\infty} \frac{f(x)}{x} = \ell < 1$ .

Montrons qu'il existe  $x_0 \geq 0$  tel que  $f(x_0) = x_0$ .

On pose classiquement  $g : x \mapsto f(x) - x$ , qui est continue sur  $[0, +\infty[$  par somme.

– On a  $g(0) = f(0) \geq 0$ .

– D'après l'hypothèse,  $\lim_{x \rightarrow +\infty} \frac{g(x)}{x} = \lim_{x \rightarrow +\infty} \left( \frac{f(x)}{x} - 1 \right) = \ell - 1 < 0$ .

Par définition de la limite (avec " $\varepsilon = 1 - \ell > 0$ "), il existe un réel  $A > 0$  tel que  $g(x) < 0$

On peut ainsi appliquer le théorème des valeurs intermédiaires à  $g$  entre 0 et  $A$  :

$$\exists x_0 \in [0, A] \quad / \quad g(x_0) = 0 \quad \text{donc} \quad \exists x_0 \geq 0 \quad / \quad f(x_0) = x_0 \quad \text{CQFD.}$$

**Ex 9** Soit  $f$  une fonction continue sur  $\mathbb{R}$  à valeurs dans  $\mathbb{Z}$ .

– Première méthode : le théorème des valeurs intermédiaires dit que  $f(\mathbb{R})$  est un intervalle. Mais il est inclus dans  $\mathbb{Z}$ . La seule possibilité est que  $f(\mathbb{R})$  soit un singleton  $\{k\}$ ,  $k \in \mathbb{Z}$ . Ainsi

$f$  est constante (égale à  $k$ )

– Deuxième méthode : **par l'absurde**, si  $f$  n'était pas constante, elle prendrait deux valeurs **distinctes**  $k_1$  et  $k_2$  dans  $\mathbb{Z}$ , c'est-à-dire :

$$\exists x_1 \in \mathbb{R} \quad / \quad f(x_1) = k_1 \quad \text{et} \quad \exists x_2 \in \mathbb{R} \quad / \quad f(x_2) = k_2$$

Quitte à considérer  $-f$ , qui a les mêmes propriétés, on peut supposer  $x_1 < x_2$  et  $k_1 < k_2$ .

La continuité de  $f$  permet d'appliquer le théorème des valeurs intermédiaires à  $f$  sur  $[x_1, x_2]$  :

Pour  $m \in ]k_1, k_2[$ , il existe un réel  $x$  tel que  $f(x) = m$ . En particulier pour  $m = k_1 + \frac{1}{2} \notin \mathbb{Z}$ , ce qui contredit l'hypothèse. D'où le résultat.

**Ex 10** Soit  $f$  une fonction  $T$ -périodique définie sur  $\mathbb{R}$  telle que  $\lim_{+\infty} f = \ell \in \mathbb{R}$ .

Soit  $x \in \mathbb{R}$  **fixé**. la suite de terme général  $x_n = x + nT$  diverge vers  $+\infty$ . D'après le critère séquentiel, on a donc

$$(f(x + nT))_{n \in \mathbb{N}} \text{ converge vers } \ell$$

Mais par périodicité, la suite de terme général  $f(x + nT)$  est constante et vaut  $f(x)$ . D'où  $f(x) = \ell$

Finalement

$$\boxed{f \text{ est constante sur } \mathbb{R}}$$

**Ex 11** Soit  $f$  une fonction  $T$ -périodique continue sur  $\mathbb{R}$ . Montrons que  $f$  est bornée sur  $\mathbb{R}$ .

$f$  est **continue** sur le **segment**  $[0, T]$ , donc elle y est **bornée** (par théorème) :

$$\exists M \geq 0 / \forall t \in [0, T], |f(t)| \leq M$$

Soit alors  $x \in \mathbb{R}$ . Il existe un entier  $n$  tel que  $x - nT \in [0, T]$  : en effet

$$0 \leq x - nT \leq T \iff x - T \leq nT \leq x \iff \frac{x}{T} - 1 \leq n \leq \frac{x}{T}$$

Il suffit donc de choisir  $n = \left\lfloor \frac{x}{T} \right\rfloor$ . Mais alors

$$|f(x)| = |f(x - nT)| \leq M$$

$$\boxed{f \text{ est donc bornée sur } \mathbb{R}} \quad \text{CQFD.}$$

**Ex 12** Soit  $f$  une fonction continue sur  $[a, b]$ . Pour  $x \in [a, b]$  on pose  $m(x) = \sup_{t \in [a, x]} f(t)$ .

a) Soient  $x \leq y$  dans  $[a, b]$ . Alors  $\forall t \in [a, x]$ , on a  $t \in [a, y]$ , donc

$$f(t) \leq m(y)$$

Il en résulte  $\sup_{t \in [a, x]} f(t) \leq m(y)$ , c'est-à-dire

$$\boxed{m(x) \leq m(y)} \\ \boxed{m \text{ est croissante sur } [a, b]}$$

b) Soient  $x \leq y$  dans  $[a, b]$ . Alors  $\forall t \in [x, y]$

$$f(t) = f(x) + (f(t) - f(x)) \leq m(x) + \sup_{t \in [x, y]} (f(t) - f(x))$$

D'où

$$\sup_{t \in [x, y]} f(t) \leq m(x) + \sup_{t \in [x, y]} (f(t) - f(x))$$

Par ailleurs, comme  $\sup_{t \in [x, y]} (f(t) - f(x)) \geq 0$  (puisque  $f(x) - f(x) = 0$ ), on a

$$\sup_{t \in [a, x]} f(t) \leq m(x) \leq m(x) + \sup_{t \in [x, y]} (f(t) - f(x))$$

De l'égalité classique  $\sup(A \cup B) = \max(\sup A, \sup B)$  on déduit

$$m(y) = \sup_{t \in [a, y]} f(t) = \max \left( \sup_{t \in [a, x]} f(t), \sup_{t \in [x, y]} f(t) \right) \leq m(x) + \sup_{t \in [x, y]} (f(t) - f(x))$$

Ainsi

$$\boxed{m(y) - m(x) \leq \sup_{t \in [x, y]} (f(t) - f(x))}$$

c)  $f$  est continue sur  $[a, b]$ . Soit  $x_0 \in [a, b]$  et  $\varepsilon > 0$ . Alors  $\exists \alpha > 0$  /

$$\forall t \in [x_0 - \alpha, x_0 + \alpha], |f(t) - f(x_0)| \leq \varepsilon$$

Alors si  $x \in [x_0, x_0 + \alpha]$ ,

$$0 \leq m(x) - m(x_0) \leq \sup_{t \in [x_0, x]} (f(t) - f(x_0)) \leq \sup_{t \in [x_0, x_0 + \alpha]} (f(t) - f(x_0)) \leq \varepsilon$$

et si  $x \in [x_0 - \alpha, x_0]$ ,

$$\begin{aligned} 0 \leq m(x_0) - m(x) &\leq \sup_{t \in [x, x_0]} (f(t) - f(y)) \\ &\leq \sup_{t \in [x_0 - \alpha, x_0]} (f(t) - f(x_0) + f(x_0) - f(x)) \\ &\leq \sup_{t \in [x_0 - \alpha, x_0]} |f(t) - f(x_0)| + \sup_{t \in [x_0 - \alpha, x_0]} |f(x_0) - f(x)| \\ &\leq 2\varepsilon \end{aligned}$$

Ainsi  $\lim_{x \rightarrow x_0} m(x) = m(x_0)$  et

$$\boxed{m \text{ est continue sur } [a, b]}$$

d) On suppose  $f$  lipschitzienne sur  $[a, b]$ . Alors

$$\exists k \geq 0 / \forall (x, y) \in [a, b]^2, |f(y) - f(x)| \leq k|y - x|$$

Donc si  $a \leq x \leq y \leq b$ ,

$$0 \leq m(y) - m(x) \leq \sup_{t \in [x, y]} (f(t) - f(x)) \leq \sup_{t \in [x, y]} |f(t) - f(x)| \leq k \sup_{t \in [x, y]} |t - x| = k|y - x|$$

Donc  $m$  est aussi  $k$ -lipschitzienne.

**Ex 13** Déterminons les fonctions  $f$  continues en 0 telles que  $\forall (x, y) \in \mathbb{R}^2, f(x + y) = f(x) + f(y)$  (\*)

– **Analyse** : soit  $f$  une telle fonction.

i. (\*) appliquée au couple  $(0, 0)$  donne  $f(0) = 0$ .

ii. (\*) appliquée au couple  $(x, -x)$  donne  $\forall x \in \mathbb{R}, f(0) = 0 = f(x) + f(-x)$ , d'où  $f$  est impaire.

iii. soit  $x \in \mathbb{R}$ . On montre par récurrence que  $\forall n \in \mathbb{N}, f(nx) = nf(x)$   $H(n)$

·  $H(0)$  est vraie (cf. a)).

· Si  $n \in \mathbb{N}$  et  $H(n)$  est vraie, alors  $f((n+1)x) \stackrel{(*)}{=} f(nx) + f(x) \stackrel{H(n)}{=} (n+1)f(x)$ , d'où  $H(n+1)$

iv. On pose  $a = f(1)$ . Alors d'après (iii) (avec  $x = 1$ ) :

$$\forall n \in \mathbb{N}, f(n) = an \quad \mathcal{A}(n)$$

v. Soit  $n \in \mathbb{N}$ . Alors  $f(-n) = -f(n) = -an = a(-n)$ . Donc  $H(-n)$  est vraie.

$\mathcal{A}(n)$  est donc vraie pour tout  $n \in \mathbb{Z}$ .

vi. Soit  $x = \frac{p}{q} \in \mathbb{Q}$ , avec  $p \in \mathbb{Z}$  et  $q \in \mathbb{N}^*$ . Alors  $f(qx) = f(p)$ . Mais avec (iii) et (v), cela donne

$$qf(x) = ap \quad \text{soit} \quad f(x) = a\frac{p}{q} = ax$$

$\mathcal{A}(x)$  est donc vraie pour tout  $x \in \mathbb{Q}$ .

vii. Montrons que  $f$  est continue sur  $\mathbb{R}$  : si  $a \in \mathbb{R}$ , alors  $\forall h \in \mathbb{R}$

$$f(a+h) \stackrel{(*)}{=} f(a) + f(h)$$

Comme  $f$  est continue en 0, on a  $\lim_{h \rightarrow 0} f(h) = f(0) \stackrel{(i)}{=} 0$ , d'où  $\lim_{h \rightarrow 0} f(a+h) = f(a)$ , qui assure la continuité de  $f$  en  $a$ .

viii. Soit  $x \in \mathbb{R}$ . On sait qu'il existe une suite de rationnels  $(x_n)_{n \in \mathbb{N}}$  qui converge vers  $x$ .

Mais comme  $f$  est continue en  $x$ , le critère séquentiel donne

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} f(x_n) = f(x) \quad \text{soit} \quad \lim_{n \rightarrow +\infty} ax_n = f(x) \quad \text{ou encore} \quad ax = f(x)$$

Finalement on a :

$$\boxed{\forall x \in \mathbb{R}, f(x) = ax}$$

– **Synthèse** : si  $a \in \mathbb{R}$ , la fonction  $f : x \mapsto ax$  est bien continue en 0 et vérifie

$$\forall (x, y) \in \mathbb{R}^2, f(x+y) = a(x+y) = ax + ay = f(x) + f(y)$$

– **Conclusion** : les fonctions répondant au problèmes sont les fonctions linéaires, i.e. de la forme

$$\boxed{f : x \mapsto ax, \text{ avec } a \in \mathbb{R}}$$

**Ex 14** Trouvons toutes les fonctions continues en 0 et en 1 vérifiant  $\forall x \in \mathbb{R}, f(x^2) = f(x) \quad (*)$ .

**Analyse** : supposons que  $f$  soit solution du problème.

Remarquons que  $\forall x \in \mathbb{R}, f(-x) \stackrel{(*)}{=} f((-x)^2) = f(x^2) = f(x)$  donc  $f$  est paire.

Fixons  $x > 0$ . Alors la relation  $(*)$  s'écrit aussi

$$f(x) = f(\sqrt{x}) = f\left(x^{\frac{1}{2}}\right)$$

Montrons alors par récurrence :  $\forall n \in \mathbb{N}, f(x) = f\left(x^{\frac{1}{2^n}}\right) \quad H(n)$

- $H(0)$  est une évidence.
- Soit  $n \in \mathbb{N}$ . Si  $H(n)$  est vraie, alors

$$f(x) = f\left(x^{\frac{1}{2^n}}\right) \stackrel{(*)}{=} f\left(\left(x^{\frac{1}{2^n}}\right)^{\frac{1}{2}}\right) = f\left(x^{\frac{1}{2^{n+1}}}\right)$$

d'où  $H(n+1)$  est vraie.

Or la suite  $\left(x^{\frac{1}{2^n}}\right)_{n \in \mathbb{N}} = \left(e^{\frac{\ln x}{2^n}}\right)_{n \in \mathbb{N}}$  converge vers 1. En passant à la limite quand  $n \rightarrow +\infty$ , la **continuité** en 1 de  $f$  et le critère séquentiel donnent

$$f(x) = \lim_{n \rightarrow +\infty} f\left(x^{\frac{1}{2^n}}\right) = f(1)$$

Il s'ensuit que  $f$  est constante sur  $\mathbb{R}_+^*$ , et **par parité** sur  $\mathbb{R}^*$  :

$$\exists K \in \mathbb{R} / \forall x \in \mathbb{R}^*, f(x) = K$$

On passe à la limite quand  $x \rightarrow 0$ . La continuité de  $f$  en 0 assure  $f(0) = K$ .

finalement  $f$  est constante sur  $\mathbb{R}$

**Synthèse** : il est clair que les fonctions constantes répondent au problème.

**Conclusion** :

seules les fonctions constantes répondent au problème



**Ex 15** On se propose de décrire toutes les fonctions continues en 0 vérifiant  $\forall x \in \mathbb{R}, f(2x) = f(x) \cos x (*)$ .

a) Soit  $f$  une telle fonction et  $x \in \mathbb{R}^*$ . en substituant  $\frac{x}{2}$  à  $x$  dans  $(*)$  :

$$f(x) = f\left(\frac{x}{2}\right) \cos\left(\frac{x}{2}\right)$$

puis successivement

$$f(x) = f\left(\frac{x}{4}\right) \cos\left(\frac{x}{4}\right) \cos\left(\frac{x}{2}\right) \dots$$

Par récurrence, on montre

$$\forall n \in \mathbb{N}^*, f(x) = f\left(\frac{x}{2^n}\right) \prod_{k=1}^n \cos\left(\frac{x}{2^k}\right) \quad H(n)$$

\*  $H(1)$  a été vue

\* Soit  $n \in \mathbb{N}$ . Si  $H(n)$  est vraie, alors

$$f(x) = f\left(\frac{x}{2^n}\right) \prod_{k=1}^n \cos\left(\frac{x}{2^k}\right) \stackrel{(*)}{=} f\left(\frac{x}{2^{n+1}}\right) \cos\left(\frac{x}{2^{n+1}}\right) \prod_{k=1}^n \cos\left(\frac{x}{2^k}\right) = f\left(\frac{x}{2^{n+1}}\right) \prod_{k=1}^{n+1} \cos\left(\frac{x}{2^k}\right)$$

d'où  $H(n+1)$  est vraie.

Supposons que  $x \notin A = \{2^p k \pi, k \in \mathbb{Z}, p \in \mathbb{N}\}$ . Alors de la formule

$$\forall k \in \mathbb{N}, \sin\left(\frac{x}{2^k}\right) = \sin\left(\frac{2x}{2^{k+1}}\right) = 2 \sin\left(\frac{x}{2^{k+1}}\right) \cos\left(\frac{x}{2^{k+1}}\right)$$

et du fait que  $\sin \frac{x}{2^k} \neq 0$  puisque  $\frac{x}{2^k} \neq 0 \in [\pi]$  on tire

$$\forall n \in \mathbb{N}, f(x) = f\left(\frac{x}{2^n}\right) \prod_{k=1}^n \frac{\sin\left(\frac{x}{2^k}\right)}{2 \sin\left(\frac{x}{2^{k+1}}\right)} \stackrel{\text{télesc.}}{=} f\left(\frac{x}{2^n}\right) \frac{\sin x}{2^n \sin\left(\frac{x}{2^n}\right)} \quad (\heartsuit)$$

En revanche si  $x \in A$ , i.e  $\exists (p, k) \in \mathbb{N} \times \mathbb{Z} / \frac{x}{2^p} = k\pi$ , alors on peut supposer  $k$  impair (quitte à diviser par 2 et incrémenter  $p$ ). Donc  $\cos \frac{x}{2^{p+1}} = \cos \frac{k\pi}{2} = 0$  et

$$f(x) = f\left(\frac{x}{2^{p+1}}\right) \prod_{k=1}^{p+1} \cos\left(\frac{x}{2^k}\right) = 0$$

b) On suppose  $x \notin A$ . On passe à la limite quand  $n$  tend vers  $+\infty$  dans la formule  $(\heartsuit)$  :

\*  $\lim_{n \rightarrow +\infty} f\left(\frac{x}{2^n}\right) = f(0)$  par continuité de  $f$  en 0 et critère séquentiel

\*  $2^n \sin\left(\frac{x}{2^n}\right) \underset{n \rightarrow +\infty}{\sim} 2^n \frac{x}{2^n} = x \neq 0$  donc  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{\sin x}{2^n \sin\left(\frac{x}{2^n}\right)} = \frac{\sin x}{x}$

Ainsi

$$f(x) = f(0) \frac{\sin x}{x}$$

Si  $x \in A$ , alors  $x = 0 \in [\pi]$  donc  $\sin x = 0$  et on a vu que  $f(x) = 0$ . La formule précédente reste donc vraie.

**Synthèse** : soit  $a \in \mathbb{R}$ , et  $f$  définie sur  $\mathbb{R}$  par

$$\forall x \neq 0, f(x) = a \frac{\sin x}{x} \quad \text{et} \quad f(0) = a$$

Alors comme  $\lim_{x \rightarrow 0} \frac{\sin x}{x} = 1$ , la fonction  $f$  est continue sur  $\mathbb{R}$ , et de plus si  $x \in \mathbb{R}^*$ ,

$$f(2x) = a \frac{\sin(2x)}{2x} = a \frac{2 \sin(x) \cos(x)}{2x} = a \frac{\sin(x)}{x} \cos(x) = f(x) \cos(x)$$

Formule évidemment vraie pour  $x = 0$ .

**Conclusion** : les fonctions répondant au problème sont de la forme

$$f : x \mapsto \begin{cases} a \frac{\sin x}{x} & \text{si } x \neq 0 \\ a & \text{sinon} \end{cases}, \text{ avec } a \in \mathbb{R}$$

**Ex 16** Bijections et continuité

- a)
- Montrons que la réciproque d'une bijection strictement monotone est strictement monotone de même sens.

Traitons le cas où  $f : I \rightarrow J$  est bijective strictement croissante :

Si  $y < y'$  sont dans  $J$ , montrons que  $f^{-1}(y) < f^{-1}(y')$  : **par l'absurde**, sinon on aurait

$$f^{-1}(y) \geq f^{-1}(y') \implies f(f^{-1}(y)) \geq f(f^{-1}(y')) \implies y \geq y' \text{ contradiction}$$

Le cas où  $f$  est strictement décroissante se traite de la même manière.

- b)
- On suppose  $f : I \rightarrow J$  continue et bijective. Montrons que  $f$  est strictement monotone sur  $I$ .

$f$  monotone signifie que si  $a < b < c$  sont dans  $I$ , alors  $f(b) - f(a)$  et  $f(c) - f(b)$  ont même signe.

Si donc  $f$  n'était pas strictement monotone sur  $I$ , on aurait trois éléments de  $I$ , soit  $a < b < c$  tels que

$$\begin{cases} f(a) < f(b) \\ f(c) < f(b) \end{cases} \quad \text{ou} \quad \begin{cases} f(a) > f(b) \\ f(c) > f(b) \end{cases} \quad (\text{les inégalités sont strictes car } f \text{ est injective})$$

Quitte à considérer  $-f$ , ce qui ne change pas les hypothèses, on peut ne traiter que le premier cas :

Soit  $m$  un réel strictement inférieur à  $f(b)$  et strictement supérieur à  $\max(f(a), f(c))$ .

On peut appliquer le théorème des valeurs intermédiaires à  $f$  (continue) entre  $a$  et  $b$  puis entre  $a$  et  $c$  :

$$\exists x_1 \in ]a, b[ \text{ et } \exists x_2 \in ]a, b[ / f(x_1) = f(x_2) = m$$

ce qui contredit l'injectivité de  $f$ . Le résultat est donc démontré.

- c)
- On suppose  $f$  strictement monotone sur  $I$  et que  $f(I)$  est un intervalle. Montrons que  $f$  est continue sur  $I$ .

Soit  $x_0$  un point de  $I$  qui ne soit pas une borne de  $I$  (on dit que  $x_0$  est *intérieure* à  $I$ ).

$f$  est croissante sur  $I \cap ]-\infty, x_0[$  et elle est majorée par  $f(x_0)$ , donc  $\lim_{x \rightarrow x_0^-} f$  existe et vaut  $\ell_- = \sup_{I \cap ]-\infty, x_0[} f$ .

On a par croissance de  $f$  :  $\ell_- \leq f(x_0)$  (puisque  $f(x_0)$  majore tous les  $f(x)$  pour  $x < x_0$ ).

Par l'absurde, si  $\ell_- < f(x_0)$ , alors soit  $m \in ]\ell_-, f(x_0)[$  : on a

$$\forall x \in I \cap ]-\infty, x_0[, f(x) \leq \ell_- < m \quad \text{et} \quad \forall x \in I \cap [x_0, +\infty[, f(x) \geq f(x_0) > m$$

Ce qui signifie que  $m \notin f(I)$ .

Mais si  $x \in I \cap ]-\infty, x_0[$ , alors  $\begin{cases} f(x) \in f(I) \\ f(x_0) \in f(I) \end{cases}$ , et donc  $[f(x), f(x_0)] \subset f(I)$  (cf. caractérisation des intervalles). Cela est évidemment contradictoire puisque  $m \in [f(x), f(x_0)]$ .

Ainsi  $\lim_{x \rightarrow x_0^-} f = f(x_0)$ , i.e.  $f$  est continue à gauche en  $x_0$ .

Un raisonnement parfaitement symétrique montre qu'elle est aussi à droite, donc continue sur  $x_0$ .

De même, si  $x_0$  est une borne de  $I$ , un des deux raisonnements précédents prouve que  $f$  est continue en  $x_0$ .

Au total

$$\boxed{f \text{ est continue sur } I}$$

- d)
- Soit donc  $f : I \rightarrow J$  une bijection continue.

D'après b),  $f$  est strictement monotone, donc d'après a)  $f^{-1}$  est strictement monotone.

Mais  $f^{-1}(J) = I$  est un intervalle, donc d'après c),  $f^{-1}$  est continue sur  $J$ . Ainsi

$$\boxed{\text{la réciproque de la bijection continue } f \text{ est continue sur } J}$$

**Ex 17** On suppose  $f$  continue sur  $[a, b]$ . On veut établir que  $f$  est bornée sur  $[a, b]$ .

Par l'absurde, si ce n'est pas le cas, on définit les suites  $(a_n)$  et  $(b_n)$  de  $[a, b]$  par récurrence :

$$a_0 = a, \quad b_0 = b$$

et si  $a_n \leq b_n$  sont construits, on pose  $m_n = \frac{a_n + b_n}{2}$  et

$$\begin{cases} a_{n+1} = a_n \text{ et } b_{n+1} = m_n \text{ si } f \text{ est non bornée sur } [a_n, m_n] \\ a_{n+1} = m_n \text{ et } b_{n+1} = b_n \text{ sinon} \end{cases}$$

On établit facilement par récurrence que

$$\forall n \in \mathbb{N}, a_n \leq m_n \leq b_n$$

et

$$b_n - a_n = \frac{b - a}{2^n} \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0.$$

Il vient aussi par construction que  $(a_n)$  est croissante et  $(b_n)$  décroissante.

$(a_n)$  et  $(b_n)$  sont donc adjacentes et convergent vers la même limite  $\ell \in [a, b]$ , et

$$\forall n \in \mathbb{N}, a_n \leq \ell \leq b_n$$

De plus, par récurrence aussi

$$\boxed{\forall n \in \mathbb{N}, f \text{ est non bornée sur } [a_n, b_n]}$$

- C'est l'hypothèse pour  $n = 0$
- Soit  $n \in \mathbb{N}$ . Si c'est vrai pour  $[a_n, b_n]$ , alors  $f$  est non bornée sur un des deux intervalles  $[a_n, m_n]$  et  $[m_n, b_n]$ .
  - \* Si  $[a_{n+1}, b_{n+1}] = [a_n, m_n]$  alors  $f$  est non bornée sur  $[a_{n+1}, b_{n+1}]$  par construction.
  - \* Si  $[a_{n+1}, b_{n+1}] = [m_n, b_n]$ , elle est bornée sur  $[a_n, m_n]$ , donc non bornée sur  $[m_n, b_n] = [a_{n+1}, b_{n+1}]$ .

Or la continuité en  $\ell$  entraîne l'existence d'un réel  $\alpha > 0$  tel que

$$\forall x \in [\ell - \alpha, \ell + \alpha], f(\ell) - 1 \leq f(x) \leq f(\ell) + 1$$

Mais il existe un rang  $n_0 \in \mathbb{N}$  tel que  $a_{n_0} \in [\ell - \alpha, \ell]$  et  $b_{n_0} \in [\ell, \ell + \alpha]$ , d'où

$$[a_{n_0}, b_{n_0}] \subset [\ell - \alpha, \ell + \alpha]$$

Mais alors,  $f$  n'étant pas bornée sur l'intervalle  $[a_{n_0}, b_{n_0}]$ ,

$$\exists x \in [a_{n_0}, b_{n_0}] / f(x) > f(\ell) + 1 \quad \text{contradiction}$$